



SEXUALITÉ ANTIQUE ET PRINCIPE D'ACTIVITÉ  
LES PARADOXES FOUCALDIENS SUR LA PÉDÉRASTIE

Olivier Renaut

*Université Paris Ouest Nanterre La Défense*

Dans le champ de la sexualité antique tel que Kenneth J. Dover puis Michel Foucault l'ont défini, la place du discours sur la *paidèrastia* est, cela va sans dire, essentielle. Ce discours sur cette institution, dont la détermination des règles et des pratiques suscite encore la controverse<sup>1</sup>, fonctionne en effet comme un point de repère à partir duquel une histoire des discours peut être (re)tracée<sup>2</sup>. L'intérêt marqué pour l'« amour grec » et ses spécificités, dont *Greek Homosexuality* de Dover se fait l'écho, a été déterminant pour le choix des catégories qui ont servi à décrire la sexualité antique dans son ensemble. Si la catégorie « homosexualité » a été la plupart du temps rejetée pour décrire adéquatement cette institution, et que ce sont bien des pratiques et des actes qui sont apparus pertinents plutôt que des préférences d'objet sexuel ou de genre<sup>3</sup>, des traces de représentations liées à l'homosexualité contemporaine se laissent malgré tout deviner dans les études sur la pédèrastia grecque<sup>4</sup>. La vigueur avec laquelle les chercheurs ont avalisé le principe selon lequel l'institution pédèrastique était nécessairement asymétrique entre un éraste et un éromène – un principe probablement valide – a eu pour conséquence de charrier d'autres catégories plus problématiques, comme celles de non-réciprocité amoureuse entre éraste et éromène, de « jeu à somme nulle » dans la cour pédèrastique, ou encore du couple « actif-passif » (souvent réduit à celui de « pénétrant-pénétré »)<sup>5</sup>.

Certains ont vu dans le modèle foucauldien une « sexualisation » à l'outrance de la pédèrastia, mais cette lecture et son effet réducteur peuvent être désormais contredits par la parution du cours au Collège de France de



1980-1981 intitulé *Subjectivité et vérité*. Ce cours nous livre en effet une image plus nuancée des principes et catégories dont Foucault se sert pour appréhender cette institution. Le vernis lexical qui a servi (et sert encore parfois) à définir des pratiques homosexuelles contemporaines, en l'occurrence le couple « actif-passif », qui se met en place avec et contre le modèle de la pédérastie grecque, n'a probablement pas la même connotation dans *Subjectivité et vérité* que dans le second volume de *l'Histoire de la sexualité*. Dans ce cours, l'institution pédérastique est convoquée pour comprendre un ensemble de transferts, de détournements et de contournements aboutissant à la promotion par les stoïciens d'une forme de vie différente, la vie conjugale. Ce point de repère est pourtant, selon Foucault lui-même, ambigu à plus d'un titre. D'une part, il est construit à partir d'un ensemble de discours postérieurs, projetant sur ce modèle pédérastique des catégories qui lui sont probablement extrinsèques – précisément parce que de nouveaux modèles, dont celui de la conjugalité, sont censés résoudre certaines apories qui lui sont liées<sup>6</sup>; d'autre part, cette construction fait de la relation pédérastique le point d'achoppement de plusieurs paradoxes de la subjectivité, comme Foucault le montrera dans *L'Herméneutique du sujet* à propos de *l'Alcibiade* de Platon. C'est donc surtout pour son caractère paradoxal que Foucault en appelle, à plusieurs moments de *Subjectivité et vérité*, le paradigme pédérastique: il montre comment s'articulent simultanément les dimensions sexuelle, politique, sociale et savante de la subjectivité.

Ce qui a, dans certaines études menées par le philosophe, l'apparence d'un dogme sur la pédérastie grecque, à savoir l'asymétrie des positions sexuelles catégorisées en « active » et « passive », n'en est assurément pas un pour caractériser la relation homoérotique; ou plutôt il n'est pas nécessaire qu'il le soit. Je présenterai ci-après quatre paradoxes liés à ce que Foucault nomme dans *Subjectivité et vérité* le « principe d'activité ». Le premier vise à souligner la relation ambiguë entre principe d'activité et position sexuelle active; s'il est facile, et même possible, de réduire la seconde au premier, ce n'est qu'au prix d'une relecture forcée des témoignages qui voit dans l'activité de l'éraсте une position dominante, celle du pénétrant, alors que cette lecture est probablement issue d'une image de la masculinité postérieure à l'institution pédérastique elle-même. Le second paradoxe consiste à rendre compatible l'asymétrie des positions so-



ciales de l'éraсте et de l'éromène avec une voie d'émancipation pour l'éromène, réputé sexuellement passif, mais dont la vocation doit pourtant l'amener à la même puissance d'activité que son initiateur. Le troisième paradoxe concerne plus spécifiquement le rôle du savoir dans la relation pédérastique, où l'éromène doit être initié et l'éraсте échapper à une forme d'oubli de soi dans la dépense sexuelle. Enfin, le quatrième paradoxe, qui n'est pas un impensé de Foucault, consiste à mesurer, encore et toujours, l'écart et les ressemblances entre notre homosexualité contemporaine et l'« amour grec », ses avatars et ses exceptions.

#### *Principe d'activité et position sexuelle active*

Le premier paradoxe est issu d'une ambiguïté dont il n'est pas toujours facile de savoir si elle est de notre fait, ou si elle est inhérente au texte de Foucault. La question est de savoir en quoi la définition du principe d'activité, qui est un principe subjectivant où l'homme déploie son activité et sa puissance dans différents champs de la vie sociale, économique et politique, recoupe, même partiellement, une position sexuelle active, à savoir celle du pénétrant. En d'autres termes, la position sexuelle active du pénétrant est-elle une manifestation naturelle du principe d'activité? Foucault semble avaliser cette réduction à partir de *La Clef des songes* d'Artémidore, dans la leçon du 28 janvier 1981 :

La pénétration sexuelle est la règle interne de naturalité qui va permettre de séparer les actes sexuels en naturels et non naturels [...]. La pénétration n'est pas un processus qui se passe entre deux individus. C'est essentiellement l'activité d'un sujet et l'activité du sujet. Et c'est comme activité du sujet qu'elle constitue le noyau central et naturel de tous les actes sexuels (de tous les *aphrodisia*)<sup>7</sup>.

Et pourtant, si la pénétration fonctionne comme un paradigme de l'activité du sujet, Foucault ne laisse pas d'y voir plusieurs difficultés.

Tout d'abord, dans *Subjectivité et vérité*, Foucault affirme clairement qu'il ne saurait y avoir de « sexualité » qui soit autonome, envisagée pour elle-même, indépendante des processus de subjectivation sociale. Le principe d'isomorphisme socio-sexuel, se combinant avec le principe d'activité, fournit justement une grille de lecture d'une « sexualité » qu'il s'agit



d'intégrer à un ensemble plus vaste de relations, d'actions et de comportements. Foucault se méfie donc d'emblée d'une analyse des textes prescriptifs sur une prétendue sexualité, comme par exemple les lois sur les activités sexuelles : c'est le paradoxe d'une « sexualité » introuvable dans la période classique, ou plutôt une sexualité qui n'apparaît qu'à travers des séries d'oppositions socialement déterminées. Ainsi, dans la leçon du 21 janvier 1981, Foucault traite de la multiplicité des relations sexuelles en tentant d'y retrouver un ensemble structurant d'oppositions, dont le couple « actif-passif » :

Si bien que, en somme, les relations sexuelles apparaissent comme étant intégrées à un jeu de combinaisons sociales qui sont plus ou moins valables, plus ou moins estimables, et dans lesquelles les oppositions vieux/jeunes, actif/passif, riche/pauvre, dessus/dessous, se combinent pour former quelque chose de plus ou moins bien<sup>8</sup>.

Le couple « actif-passif » n'est jamais ici qu'un parmi les critères distinctifs ou révélateurs de positions sociales, c'est-à-dire que la position sexuelle demeure subordonnée au fonctionnement du principe d'activité, selon la position sociale de l'individu. En d'autres termes, Foucault est plus prudent qu'on ne l'a parfois affirmé sur l'importance de la position sexuelle active comme signe de l'activité de l'individu. Dans la leçon du 28 janvier 1981, Foucault remarque que cette tradition des *aphrodisia* dont Artémidore serait un porte parole est, « à la limite, en contradiction » avec « le principe d'isomorphisme et de l'importance des relations sociales »<sup>9</sup>, dans la mesure où on y ajoute un principe de « naturalité ». Loin donc de réduire le principe d'activité à la position sexuelle active, Foucault au contraire ne cesse d'affirmer la supériorité du principe d'activité qui peut, sexuellement, s'entendre différemment selon la stratégie des sources invoquées<sup>10</sup>. Imaginer un « sujet » passif prenant du plaisir pourrait constituer le risque, la menace, de l'instabilité du continuum socio-sexuel. Rien n'interdit, cependant, de le penser. On peut donc être « passif », éprouver du plaisir et accéder à une forme d'activité<sup>11</sup>. Réciproquement, Foucault note que la position sexuelle active, loin d'être un signe de puissance et d'activité, peut manifester au contraire un comportement « passif », dissolu, dès lors que le sujet abandonne sa maîtrise du plaisir, se laisse aller





au plaisir de la toute-puissance d'un Don Juan<sup>12</sup>.

Cette fausse réductibilité de l'activité à la position sexuelle active, qui n'en est en réalité qu'un signe possible, est probablement amenée par l'importance du principe d'isomorphisme socio-sexuel. Qu'on se réfère à des textes, notamment de la période classique, où cette question de l'isomorphisme est niée, ou simplement décalée, et la position sexuelle active du pénétrant n'aurait probablement pas la même importance<sup>13</sup>. En tout état de cause, dans *Subjectivité et vérité*, Foucault nous donne les outils pour comprendre, à travers la position de ces deux principes – principe d'activité et principe d'isomorphisme socio-sexuel –, comment un décrochage entre position sexuelle active et principe d'activité est possible, sans pour autant nier la fécondité du principe d'isomorphisme socio-sexuel.

#### *Asymétrie de la relation pédérastique et impératif d'émancipation*

Intéressons-nous alors à ce « passif » dont l'accès à une véritable subjectivité serait empêché par la démonstration d'activité du « vrai » sujet, le seul sujet, celui qui est « actif ». Il s'agit du second paradoxe, que Foucault lui-même nomme le « paradoxe du garçon » dans l'institution pédérastique.

Par conséquent, il y a ce que l'on peut appeler le paradoxe du garçon, qui est ceci : il est objet de plaisir, mais ne peut pas consentir à être objet de plaisir. Et lorsque, effectivement, il est saisi par un homme, lorsqu'il est possédé par un homme, il est placé devant l'alternative suivante : s'il consent, il devient un pur et simple prostitué, quelqu'un en tout cas pour lequel on ne peut plus avoir aucune estime ; s'il résiste, du moment qu'il résiste, il ne pourra concevoir pour celui qui l'a forcé que des sentiments d'hostilité<sup>14</sup>.

Cette courte description de l'institution pédérastique mêle deux impératifs. Le premier est de garantir une forme d'asymétrie entre l'éraсте et l'éromène, une asymétrie dont on vient de voir qu'elle pouvait prendre des formes sociales variées (vieux/jeune, riche/pauvre, savant/ignorant, actif/passif). Le second consiste à ménager, à l'intérieur de l'institution pédérastique elle-même, la possibilité pour l'éromène de s'émanciper et d'accéder à la maturité d'un véritable sujet :



Puisqu'il sera un jour sujet actif, puisqu'il aura à être soldat, homme politique, père de famille, puisqu'il aura à être orateur aussi, il ne peut pas avoir été celui qui a été objet de plaisir<sup>15</sup>.

Ce paradoxe fait l'objet des derniers chapitres du second volume de l'*Histoire de la sexualité*. Il est difficile de rendre compte sans les caricaturer des tentatives de solution apportées à ce paradoxe de l'éromène dans la relation asymétrique, la « solution » du coït intercrural par Dover, gratifiant l'éraсте d'un plaisir charnel tout en préservant l'honneur du garçon, étant la plus connue<sup>16</sup>. Le garçon, nous dit Foucault, ne peut pas être *actif* en tant que sujet du plaisir passif – il serait alors un prostitué. En revanche, rien n'interdit au garçon d'être actif dans la mesure où il *reçoit* de son éraсте un certain nombre d'avantages (présents, richesse, protection, savoir), sans être l'objet d'un plaisir qui le rend passif. Quant à l'éraсте, il n'est vraiment sujet que dans la mesure où son activité porte tout autant sur son rapport au plaisir que sur l'objet de son plaisir (l'éromène), manifestant par là sa maîtrise et sa modération (*enkrateia*). Le paradoxe, en termes de sexualité, prend ainsi la forme d'un donner-recevoir de manière maîtrisée, endurente, patiente, sans pour autant qu'une forme de réciprocité ne puisse être déduite de cette relation érotique. Cela revient à dire que le rapport actif-passif est structurant dans la relation pédérastique, et en même temps potentiellement impossible puisqu'il fait vaciller le principe d'isomorphisme socio-sexuel (on admettrait un actif s'abandonnant au plaisir, et un passif sujet de son plaisir passif)<sup>17</sup>.

Une autre solution a été trouvée à ce paradoxe, en faisant de cette institution un « jeu à somme nulle », où l'on distingue un vainqueur (l'éraсте victorieux au détriment de l'éromène, l'éromène sachant résister à l'assaut de l'éraсте) et un vaincu, et où l'arme de la victoire est la pénétration insertive<sup>18</sup>. Cette solution, inspirée d'une lecture de l'*Erôtikos* de Plutarque, est effectivement celle que Foucault privilégie<sup>19</sup>. Cette solution radicale ne saurait pourtant jamais être qu'une interprétation partielle du paradoxe. Comme Foucault lui-même s'y emploie dans *Subjectivité et vérité*, il est plus intéressant d'examiner les jeux de renversement entre éraсте et éromène, entre actif et passif selon différents points de vue ; ce sont ces jeux qui font l'intérêt de cette institution. Ainsi, alors que Foucault ne cite pratiquement jamais Platon, il décrit la relation entre Socrate et Alcibiade



dans sa leçon du 25 mars 1981 en ces termes :

Socrate ne consomme pas de rapport sexuel avec Alcibiade, il s'abstient de rapport physique avec Alcibiade, non pas parce qu'il ne le désire pas, mais parce que, désirant Alcibiade, il considère qu'il lui faut, s'il veut avoir avec lui les rapports pédérastiques qu'il souhaite, renoncer à ce plaisir sexuel. Mais le désir reste là<sup>20</sup>.

Qu'il s'agisse de l'exemple éclatant de Socrate et d'Alcibiade à la fin du *Banquet*, où les rôles finissent par s'inverser, Socrate devenant l'éromène d'Alcibiade, ou du discours de Pausanias où l'éraсте et l'éromène sont tous deux gagnants en termes de plaisir, d'acquisition de la vertu et de connaissance<sup>21</sup>, ou encore des amants philotimes du *Phèdre* dont la réciprocité érotique (et probablement sexuelle) est attestée à travers la durée de leur relation<sup>22</sup>, on voit que le paradoxe de l'asymétrie constitue pour Platon un terrain de jeu dont la règle ne saurait se réduire à une différence de position sexuelle. En d'autres termes, et en dépit des interprétations trop rapides que l'on pourrait déduire des leçons foucauldienne, l'institution pédérastique ne met en scène les positions sexuelles actives et passives que pour mieux promouvoir les types d'activité possibles, quel que soit le statut de l'éraсте et de l'éromène. Une des leçons que Foucault retient notamment du traitement ambigu que Platon fait de l'institution pédérastique, c'est la possibilité, pour l'éraсте et pour l'éromène, d'accéder à une forme d'activité et de subjectivation dont l'horizon commun n'est certes pas le plaisir, mais le savoir.

#### *Transmission du savoir*

Un troisième paradoxe caractérise selon Foucault la relation pédérastique, dont la formulation pourrait être la suivante : la *paiderastia* doit à la fois permettre à l'éromène d'être initié par un maître savant, tout en empêchant l'éraсте de ne pas se perdre dans une dépense inconsidérée en termes de plaisir. Ce paradoxe est souvent réduit à l'image d'un récipiendaire, l'éromène, du savoir, face à un éraсте ne recherchant que le plaisir, et un plaisir de type sexuel, à travers l'acte de pénétration. Le rapport de l'institution pédérastique à l'initiation au savoir est pourtant beaucoup plus

ambigu pour Foucault, comme celui-ci le rappelle dans la leçon du 28 janvier 1981 :

Cet art de se conduire en conduisant l'autre, cet *erôs* comme attention, vigilance à l'autre, a un objectif très difficile : rendre ce que j'appellerai la "dissymétrie aphrodisiaque", par nature indifférente à l'autre, isomorphe à une relation pédagogique qui doit précisément faire surgir l'autre comme sujet dans le champ social<sup>23</sup>.

Ce qu'il s'agit de transmettre à travers la relation pédérastique, c'est beaucoup plus que de simples « biens ». Comme le note Foucault avec perspicacité, il s'agit pour l'éraсте de transmettre à l'éromène un art de vivre, une ascèse, un mode de vie :

Les arts de vivre passent et se transmettent, s'enseignent et s'apprennent dans et à travers un certain rapport du maître au disciple. L'activité de direction du maître au disciple, la manière dont il éduque et forme une conduite sont absolument indispensables et constitutives de l'art de vivre. On ne peut pas apprendre tout seul l'art de vivre, on ne peut pas accéder à l'art de vivre par ses propres moyens, sans ce rapport à l'autre, ce rapport à la direction, à l'autorité de l'autre, sans ce rapport au moins provisoire de pouvoir, qui fait que l'on va se soumettre à l'autre et à son enseignement, jusqu'à ce qu'on ait atteint le statut ontologique qui permet de déployer, pour soi-même et en toute autonomie, le mode d'expérience auquel on aspirait<sup>24</sup>.

L'initiation est une activité, et probablement le cœur même du principe d'activité décrit plus haut dans la relation pédérastique. On l'a vu, ce type d'activité doit avoir préséance sur l'activité sexuelle, du moins pour l'éromène, qui recherche auprès de son initiateur, de son maître, de son modèle, les ressources de son émancipation. La relation pédérastique devient alors l'occasion pour l'éromène d'apprendre les règles d'un jeu afin d'y exceller, et pour l'éraсте, détenteur du savoir, de transmettre à l'éromène les codes nécessaires au théâtre social et politique.

Faisons un détour par le *Banquet* de Platon. Cette caractérisation de la relation pédérastique dont l'enjeu serait la transmission du savoir est au cœur du *Banquet* de Platon, comme l'a bien mis en lumière Luc Brisson dans ses interprétations du dialogue<sup>25</sup>. Le savoir recherché par l'éromène,



comme le rappelle Pausanias au début de son discours, ne se réduit pas à une simple recherche de protection politique, ou à l'amour de l'argent. Une relation fondée sur une telle asymétrie entre un éraste vieux, riche et puissant et un éromène socialement inférieur est tout simplement condamnée par Pausanias<sup>26</sup>. Manière de signifier encore que l'asymétrie entre éraste et éromène ne se réduit pas à une relation associant une toute-puissance active à un réceptacle entièrement passif. Non seulement cette asymétrie est déshonorante pour le garçon, mais elle l'est encore plus pour l'éraste dont le choix d'éromène doit obéir à une codification sociale qui le pousse à choisir une proie honorable et précieuse.

Que transmet donc l'éraste ? Que recherche l'éromène ? Pour Platon, il s'agit de toute évidence d'un savoir nommé *philosophia*. Selon Brisson, deux modèles du savoir et de sa transmission se font concurrence. Un premier modèle est celui dont Agathon se fait l'écho au début du dialogue, où le savoir est présenté comme un liquide se transmettant dans une jarre vide ; il n'y a qu'un pas pour faire du liquide séminal la métaphore d'un savoir transmis par l'éraste à l'éromène par le biais d'une pénétration, à l'occasion d'un rapport sexuel<sup>27</sup>. Un second modèle, plus complexe, est celui que promeut Platon à travers le discours de Diotime, et où la métaphore de la grossesse et de la génération prend le pas sur celle du liquide séminal<sup>28</sup>. Sans entrer dans les détails d'une telle opposition, on note que, là encore, le couple « actif-passif » en termes de position sexuelle ne saurait épuiser la complexité d'un tel modèle érotique. En effet, dans le premier cas, nous en revenons au paradoxe cité plus haut : l'éromène reçoit de l'éraste un bien, mais au risque du déshonneur de la pénétration ; l'éraste quant à lui transmet un bien et son activité risque alors d'être menacée par une forme de dépossession, de dépense, de perte, dans le plaisir qu'il ne maîtrise plus<sup>29</sup>. En d'autres termes, l'activité sexuelle qui sert de métaphore à la transmission du savoir est en même temps présentée comme incompatible avec cette même initiation. Dans le second cas, c'est le rapport actif-passif lui-même qui est renversé : car celui qui est enceint d'un savoir n'est assurément pas l'éromène, mais bien l'éraste, qui par la vision de l'éromène, génère les produits de son amour : l'éraste n'est plus le simple « actif » dont l'activité se comprend sur le mode de l'éjaculation, mais bien le récipiendaire d'une érotique qui transcende l'objet de son amour. Quant à l'éromène, il faudra s'en remettre au « contre-amour » tel qu'il



est décrit dans le *Phèdre* pour qu'il puisse bénéficier des mêmes fruits<sup>30</sup>. Ce que Platon propose à travers ce modèle est bien le renversement des rôles traditionnels de l'éraсте et de l'éromène, dans la mesure où l'érotique platonicienne appelle les partenaires à un principe d'activité, lié à la découverte en soi-même d'un savoir, qui fait de chacun un éraсте potentiel. Ainsi Socrate qui, d'éraсте qu'il était devant Alcibiade, se retrouve pourchassé par les fureurs érotiques de ce dernier.

Revenons au paradoxe foucauldien. L'institution pédérastique dans *Subjectivité et vérité* est donc présentée, de manière assez platonicienne en réalité, comme un problème : parce qu'elle est à la fois intellectualisée et idéalisée comme un rapport d'initiation, l'érotique induite dans la pédérastie nous renvoie à un principe d'activité lié au désir d'un savoir, et ne saurait cependant évacuer complètement (à moins d'avoir une interprétation faussée de l'amour platonique) la relation sexuelle<sup>31</sup>. La tension qui résulte de cet impératif conjoint (apprendre et aimer sexuellement) a pu, selon d'autres interprétations, s'entendre comme une forme de tragédie de l'amour<sup>32</sup>. Il faut reconnaître à Foucault le mérite de n'avoir pas dissocié ces deux pans dans la relation pédérastique pour en faire un véritable paradoxe de l'activité du sujet.

Le couple « actif-passif », on le voit, ne peut donc pas renvoyer exclusivement aux positions sexuelles de pénétrant et de pénétré ; la présence chez Foucault, même discrète dans *Subjectivité et vérité*, de l'interprétation platonicienne de la pédérastie l'interdit. L'activité du sujet est celle que chacun des partenaires investit dans sa relation au savoir, au savoir de et sur soi.

### *Sexualité antique et « amour grec »*

En guise de conclusion, un quatrième paradoxe peut être énoncé à propos de la relation pédérastique telle qu'elle est présentée par Foucault dans *Subjectivité et vérité*. Il s'agit d'un paradoxe méthodologique, qui consiste à mesurer, encore et toujours, l'écart entre nos paradigmes contemporains de la sexualité (et de l'homosexualité) et ceux de ce qui a été baptisé l'« amour grec ».

Rappelons tout d'abord un gain certain des études foucauliennes : on ne saurait parler d'homosexualité pour décrire la relation pédérastique.



S'il arrive à Foucault d'employer ces termes dans *Subjectivité et vérité*, c'est pour mieux en récuser l'emploi, ou pour montrer qu'il y a décidément un décalage certain entre des pratiques homoérotiques non déterminées par le choix d'un objet sexué et *notre* homosexualité<sup>33</sup>.

On peut néanmoins critiquer la prégnance du couple « actif-passif » dans la compréhension de la relation pédérastique, qui est peut-être sur-déterminée par nos propres pratiques. Les critiques de James N. Davidson adressées, parfois de manière trop radicale, à l'obsession du modèle Dover-Foucault pour la pénétration, alimentant selon lui une homophobie larvée de commentateurs utilisant Foucault contre lui-même, demeurent stimulantes sur ce point<sup>34</sup>. La publication de *Subjectivité et vérité* est à ce sujet un élément important pour reconsidérer cette prétendue obsession de la pénétration. Si le couple « actif-passif » est, on l'a vu, bien présent, il ne saurait être un principe général et exclusif de description ou d'interprétation de la pédérastie. Bien au contraire, pourrait-on dire, ce couple « actif-passif » est sujet à une variété d'interprétations beaucoup plus grande selon le type d'*activité* que l'on souligne dans l'institution pédérastique. Le principe d'activité gouverne l'utilisation du couple « actif-passif » et non l'inverse.

Il y a cependant, on ne peut le nier, un danger : à force de souligner l'omniprésence des catégories actif-passif dans l'Antiquité, on finit par nous laisser avec davantage de problèmes que d'issues pour l'interprétation de nos sources. Ce couple conceptuel est incontestablement plus fécond que celui qui oppose, on le sait, homosexualité et hétérosexualité, mais l'usage généralisé d'un tel couple pour se défendre de nos propres projections sur l'Antiquité révèle peut-être davantage de notre obsession de la pénétration comme paradigme de l'acte sexuel. Foucault a contribué, probablement à son détriment, à installer à travers ce couple une image brouillée d'une institution grecque variée, mouvante, et comme on l'a vu, sujette à des décalages philosophiques importants. Mais *Subjectivité et vérité* nous donne également les ressources nécessaires pour réactiver l'intuition première du principe d'activité sans l'identifier à la réduction binaire des positions sexuelles. La sexualité antique n'est pas, n'a pas besoin d'être, l'« amour grec » que nous imaginons.





## NOTES

<sup>1</sup> Voir la présentation générale de LEAR 2013 sur la pédérastie dans l'Antiquité.

<sup>2</sup> On se reportera aux synthèses de BOEHRINGER 2013 et de ORMAND 2014 sur la naissance et les prolongements des travaux de Foucault sur la sexualité antique.

<sup>3</sup> Ce sont les principaux résultats des travaux de HALPERIN 1990.

<sup>4</sup> Il faudrait encore distinguer les commentateurs peu scrupuleux pour qui l'usage de la catégorie « homosexuel » va de soi dans l'Antiquité, continuant de faire référence à une disposition psychique dont on a pourtant montré qu'elle était construite, et ceux qui, bien conscients de l'anachronisme, envisagent néanmoins un usage possible de « homosexualité » dans les textes grecs, soulignant moins sa dimension sexuelle qu'amoureuse entre les deux partenaires. Un exemple d'un usage non maîtrisé de cette catégorie d'homosexualité est celui de l'affaire du Colorado en 1993 mettant aux prises J. Finnis, R. George et M. Nussbaum à propos de la condamnation de l'homosexualité dans les *Lois* de Platon (voir sur cette affaire la synthèse de NUSSBAUM 1994 ainsi que CLARK 2000) ; quant aux seconds, on peut citer en exemple DAVIDSON 2008 et les discussions passionnées qui s'ensuivirent par compte rendus et réponses (parmi elles HUBBARD 2009 et VERSTRAETE 2009).

<sup>5</sup> Telle est la principale critique adressée par J. Davidson au modèle Dover-Foucault dans la reconstruction qu'il propose de l'établissement de ce paradigme. Voir DAVIDSON 2001.

<sup>6</sup> On rappellera simplement que Foucault évite d'en référer aux textes de la période classique et se contente souvent de renvoyer à Dover sur la pédérastie du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles. Une des conséquences, importante, pour notre objet, est que Foucault ne convoque presque jamais Platon comme une « source », mais bien comme un philosophe qui aurait pu réfléchir sur cette même institution, comme on le verra par la suite.

<sup>7</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 86-87.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>10</sup> Foucault y revient à la fin de *Subjectivité et vérité*, dans la leçon du 25 mars 1981, où il distingue clairement à partir du texte d'Artémidore un « sexe-statut » et un « sexe-activité », dont le clivage est la condition de possibilité d'un « continuum socio-sexuel » (*ibid.*, p. 265).

<sup>11</sup> Eva Cantarella le rappelle dans son Introduction : il serait pour le moins étrange que le « passif » ne fasse que recevoir sans plaisir, ou même que son plaisir ne soit pas, d'une certaine manière, subjectivant (LEAR et CANTARELLA 2008, « Introduction, Section 1 : Textual Evidence »).

<sup>12</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 92 : « Il y a dans cette avidité du plaisir sexuel, une sorte de passivisation de l'activité par l'incapacité à la mesurer, par l'incapacité à la gouverner, par l'incapacité à en être maître. »

<sup>13</sup> Ainsi, les utopies sexuelles de Platon au livre V de la *République*, et ses interprétations par Zénon de Citium et Diogène de Sinope, nous invitent à reposer la question d'une sexualité *per se*, et où les déterminismes sociaux et politiques sont inopérants ou décalés (voir à ce sujet HUSSON 2011, en particulier p. 21-25 pour le témoignage de Philodème sur la cité cynique, et RENAUT 2016 sur la comparaison entre les trois *Républiques*). Dans ces cas, le couple « actif-passif », et le paradigme de la pénétration, sont parfaitement relativisés (ainsi, dans la cité cynique, les femmes peuvent « assaillir » les hommes selon leur gré). Foucault n'avait pas connaissance de ces témoignages de Zénon et de Diogène, bien qu'il note que le stoïcisme primitif ait probablement proposé une autre « morale sexuelle » (FOUCAULT [1981] 2014, p. 45).

<sup>14</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 198.



## Partie 3. Question(s) de désir

133

<sup>15</sup> *Ibid.* Voir également p. 91 : « Le garçon, lui, ne sera un garçon convenable qu'à la condition qu'il n'éprouve pas de plaisir dans l'acte de pénétration, qu'il est pourtant si naturel de la part du sujet actif de lui imposer. Un garçon bien élevé n'éprouve pas de plaisir. » Foucault renvoie explicitement à DOVER 1978.

<sup>16</sup> DOVER 1978, en particulier p. 204, dans son Postscriptum à l'édition de 1989.

<sup>17</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 64-65 : « Le seul problème qui se pose, dans le cas où le père de famille fait l'amour avec un esclave mâle, c'est de savoir quelle est la position que va occuper [le premier]. S'il est actif à l'égard de son esclave mâle, c'est bien sûr un signe positif : on tire plaisir de ses possessions. Mais s'il est passif à l'égard de son esclave mâle, ceci indique qu'il va subir une *blabê* (dommage, agression sexuelle, état de passivité, état de contrainte, etc. [...]) Si le rêveur est un homme, et qu'il rêve qu'il couche avec un homme en étant passif, la valeur dépend du statut social de chacun : être possédé par plus vieux et plus riche que soi, c'est évidemment bon ; mais être possédé par plus jeune et plus pauvre, c'est mauvais. »

<sup>18</sup> COHEN 1987 ; HINDLEY 1991. Sur l'usage du terme « insertif » et sa relation avec le couple actif-passif dans le monde romain, voir WILLIAMS 2010, en particulier p. 18-19, puis chap. 5, p. 177 *sq.* à partir d'une étude des transpositions lexicales du monde grec au monde romain.

<sup>19</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 179-190.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 268.

<sup>21</sup> Sur ce point, voir RENAUT 2015.

<sup>22</sup> Platon, *Phèdre*, 256b-e. L'interprétation de M. Nussbaum demeure, sur ce point, capitale (NUSSBAUM 2001, chap. 7).

<sup>23</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 96.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>25</sup> BRISSON 2006.

<sup>26</sup> Platon, *Banquet*, 184b.

<sup>27</sup> DOVER 1978, p. 91.

<sup>28</sup> Sur l'importance du paradigme de la *kuêsis*, voir les positions respectives de HALPERIN [1990] 2000, p. 155-207 et WERSINGER 2015.

<sup>29</sup> FOUCAULT [1981] 2014, p. 105.

<sup>30</sup> Platon, *Phèdre*, 255d-256a.

<sup>31</sup> Voir sur ce point HALPERIN 1985.

<sup>32</sup> NUSSBAUM 2001.

<sup>33</sup> Les travaux de HALPERIN [1990] 2000 et de WINKLER 1990 ont achevé de nous débarrasser de cet anachronisme.

<sup>34</sup> DAVIDSON 2001.



## BIBLIOGRAPHIE

- BOEHRINGER Sandra, 2013, « Des sociétés d'avant la sexualité, des sociétés d'avant la norme : étudier l'Antiquité après Foucault », dans D. Boquet, B. Dufal et P. Labey (éd.), *Les historiens et Michel Foucault. Une histoire au présent*, Paris, CNRS éditions, p. 17-40.
- BRISSON Luc, 2006, « Agathon, Pausanias, and Diotima in Plato's *Symposium*. *Paidierastia* and *Philosophia* », dans J.H. Leshner, D. Nails et F.C.C. Sheffield (dir.), *Plato's Symposium. Issues in Interpretation and Reception*, Cambridge, Harvard University Press, p. 229-251.
- CLARK Randall B., 2000, « Platonic Love in a Colorado Courtroom. Martha Nussbaum, John Finnis, and Plato's Laws in *Evans v. Romer* », *Yale Journal of Law & the Humanities* 12, article 1.
- COHEN David, 1987, « Law, Society and Homosexuality in Classical Athens », *Past & Present* 117, p. 3-21.
- DAVIDSON James N., 2001, « Dover, Foucault and Greek Homosexuality. Penetration and the Truth of Sex », *Past & Present* 170, p. 3-51.
- , 2008, *The Greeks and Greek Love. A Radical Reappraisal of Homosexuality in Ancient Greece*, London, Phoenix.
- DOVER Kenneth James, 1978, *Greek Homosexuality*, Cambridge, Harvard University Press (updated and with a new Postscript, 1989) ; trad. fr. S. Saïd, *Homosexualité grecque*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1982.
- FOUCAULT Michel, [1981] 2014, *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France. 1980-1981*, éd. F. Gros, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil.
- HALPERIN David M., 1985, « Platonic *Erôs* and What Men Call Love », *Ancient Philosophy* 5.2, p. 161-204.
- , [1990] 2000, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, trad. fr. I. Châtelet, Paris, Epel.
- HINDLEY Clifford, 1991, « Law, Society and Homosexuality in Classical Athens », *Past & Present* 133, p. 167-183.
- HUBBARD Thomas K., 2009, « Review. Greek Love. Thomas K. Hubbard on Davidson, Lear & Cantarella », *H-Histsex*, <<http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx>>.
- HUSSON Suzanne, 2011, *La « République » de Diogène : une cité en quête de la nature*, Paris, Vrin.
- LEAR Andrew, 2013, « Ancient Pederasty », dans T.K. Hubbard (dir.), A



- Companion to Greek and Roman Sexualities*, John Wiley & Sons, Wiley Blackwell, p. 102-127.
- LEAR Andrew et CANTARELLA Eva, 2008, *Images of Ancient Greek Pederasty. Boys Were their Gods*, London, Routledge.
- NUSSBAUM Martha, 1994, « Platonic Love and Colorado Law. The Relevance of Ancient Greek Norms to Modern Sexual Controversies », *Virginia Law Review* 80.7, p. 1515-1651.
- , 2001, *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2<sup>e</sup> éd.
- ORMAND Kirk, 2014, « Foucault's History of Sexuality and the Discipline of Classics », dans T.K. Hubbard (dir.), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, John Wiley & Sons, Wiley Blackwell, p. 54-68.
- RENAUT Olivier, 2015, « La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne ? », dans M. Tulli (dir.), *Plato's Symposium, Symposium Platonicum X*, Sankt Augustin, Academia Verlag, à paraître.
- , 2016, « Genre et sexualité dans les *Républiques* de Platon, Diogène et Zénon », dans J. Lemaire et S. Husson (dir.), *Les Trois Républiques : Platon, Diogène, Zénon*, Paris, Vrin, à paraître.
- VERSTRAETE Beert, 2009, « Review of *The Greeks and Greek Love. A Radical Reappraisal of Homosexuality in Ancient Greece* », *Bryn Mawr Review*, <<http://bmcr.brynmawr.edu/2009/2009-09-61.html>>.
- WERSINGER Anne-Gabrièle, 2015, « Diotima and *Kuèsis* in the Light of the Myths of the God's Annexation of Pregnancy (*Symposium* 201d-212b) », *Plato Journal. The Journal of the International Plato Society* 14, p. 23-38.
- WILLIAMS Craig A., 2010, *Roman Homosexuality*, Oxford, Oxford University Press, 2<sup>e</sup> éd.
- WINKLER John, 1990, *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, London, Routledge ; trad. fr. S. Boehringer et N. Picard, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, Epel, 2005.